

# **CRITIQUE, concert. CARACAS, Sala Simon Bolivar, Sistema, Dimanche 13 avril 2025. Orchestre Baroque Simon Bolivar, Bruno Procopio**

**Dimanche 13 avril 2025, dans la grande Sala Simón Bolívar du Centro Nacional de Acción Social por la Música (Boulevard Amador Bendayán), siège principal du Sistema à Caracas, place aux effectifs maison, et en nombre : Coral Nacional Simón Bolívar, Orquesta barroca Simón Bolívar, sous la direction d'un chef invité, familier à présent du Sistema : Bruno Procopio... Le maestro franco brésilien dirige les effectifs vénézuéliens depuis 2012, c'était avec l'Orchestre Symphonique Simon Bolivar dans un programme demeuré aussi emblématique que convaincant : « Rameau in Caracas », édité par le label Paraty ; l'approche historiquement informée permettait alors aux instrumentistes vénézuéliens de découvrir et de jouer le répertoire baroque français à travers une sélection de pièces orchestrales issus des opéras de JEAN-PHILIPPE Rameau. Rien de moins.**

Depuis cet enregistrement qui vaut acte fondateur, Bruno Procopio apporte cet éclairage spécifique dont il a le secret et la maîtrise s'agissant de l'ornementation, de la tenue d'archet, de l'articulation et de l'équilibre sonore propre au

Baroque européen. Tout élément du langage instrumental permettant l'interprétation la plus intense et la plus subtile possible, au service de l'énergie et du sens profond des œuvres choisies.

**Concert MOZART pour les 10  
ans de  
L'ORQUESTRA BAROCCA SIMON  
BOLIVAR**

**Bruno Procopio dirige les musiciens de l'ORQUESTA BAROCCA  
SIMON BOLIVAR, à Caracas, le 13 avril 2025 dans la Symphonie  
n°41 de Mozart © classiquenews**



Ce concert Mozart est particulièrement attendu et emblématique, quand l'Orquesta Barocca Simon Bolívar, -- créé depuis 2015, remarquablement fédéré par son directeur musical le violoniste (et supersoliste Boris Paredes) fête cette année ses déjà 10 ans : en tant que chef invité, Bruno Procopio retrouve les instrumentistes vénézuéliens dans un programme emblématique à plus d'un titre. Ambitieux du fait des effectifs concernés ; mais aussi exigeant : Mozart représente plusieurs défis, dont l'articulation, l'élégance du son, la clarté et la précision, surtout la profondeur et la sincérité ; aucune musique autant que celle de Wolfgang, ne supporte l'artifice. Outre la finesse requise et la haute tenue technique, l'écriture de Wolfgang exige une justesse de ton particulièrement subtile.

# Une Jupiter, ciselée, irradiante...

Pour preuve l'ultime symphonie n°41, dite « Jupiter » (titre posthume), achevée à l'été 1788. L'architecture de la partition suscite le vertige: Bruno Procopio l'a bien compris et en a mesuré tous les enjeux : le premier **Allegro (vivace)** a l'entrain irrépessible d'une arche lumineuse dont l'énergie première prolonge en vérité le finale de la 39ème ; sur le tapis acéré et souple des cordes, d'une formidable agilité, le chef sait trouver le juste tempo, ciselant cette inflexion subtile, menant l'esprit de conquête et de victoire collective vers ce jaillissement scintillant qui devient pure jubilation (fanfare finale).

Belle audace pour le mouvement suivant, indiqué « **Andante cantabile** » (à 3/4) et que tous les chefs pensent réussir en l'abordant lentement, quitte à (trop) ralentir (et se diluer)... Rien de tel pour Bruno Procopio dont la vision cultive plutôt un allant au flux léger, ininterrompu grâce entre autres à cette dextérité continue des violons dont les courbes et les contre courbes dessinent une base souterraine telle les eaux vives et sereines d'un ruisseau à la grâce primitive, intacte, d'une fluidité hyperactive réellement superlative. Cette élégance à la fois claire et transparente n'empêche pas l'angoisse ni l'inéluctable colorer l'émergence et le développement furtif du 2ème sujet ; sa profondeur et sa gravité d'une ineffable sincérité : la direction est à la fois claire et d'une justesse impériale ; saisissante dans ce jeu d'équilibre aux registres habilement mêlés.

Même réussite dans le « **Menuetto** » qui suit dont le chef cultive une même élégance, à la fois vive, trépidante, d'une articulation fluide et noble ; à nouveau c'est cette équation réussie entre expressivité ciselée et flexibilité constante, équilibre et complexité formelle, qui rayonne d'un bout à l'autre.

La cohésion de la vision globale s'impose dans un geste qui dès le départ, a semblé couler de source, son point d'arrivée

et d'accomplissement se réalisant pleinement dans l'ultime mouvement : le plus vertigineux, **le dernier Allegro** (noté « **molto allegro** ») ; soit le triomphe des forces de l'esprit sur la matière à maîtriser, et sur l'énergie, à canaliser. En réalité, dans la succession des 3 mouvements précédents, tout prépare à cette apothéose finale ; la forme magistralement maîtrisée du fugato élabore une architecture puissante et spectaculaire dont le chef, orfèvre en matière d'articulation, clarifie l'apparente complexité ; la direction reste continûment claire, très aérée ; d'une impérieuse et inéluctable clarification ; en portant et stimulant l'étonnante volubilité des instrumentistes, en particulier des cordes, précisément des violons, menés, pilotés par leur leader Boris Paredes, le maestro conduit l'orchestre dans une trépidation déjà beethovénienne, une énergie qui se fait exaltation dansante et qui traversant la grille harmonique mozartienne, ses vertigineuses autant que très justes modulations en sol et la mineurs, puis si majeur, culmine en un flux ascendant, lumineux, d'une aspiration irrépressible vers l'ut majeur.

A la fois course victorieuse et affirmation éloquente de son propre génie musical, l'Allegro final exprime au plus près, la pensée d'un Mozart maître absolu de son art, son écriture préparant directement à l'ambition et la volonté du Beethoven à venir.



En seconde partie, rien de moins que l'un des messes brèves de Mozart, parmi les plus inspirées de son catalogue, la fameuse **Messe du couronnement** propre à la fin des années 1770, et tout comme la Jupiter, en ut majeur... En chef sachant diriger et canaliser les masses – le chœur ici rassemble plus de 80 chanteurs et occupe l'ensemble du fond de la scène de la vaste salle, Bruno Procopio veille au relief de chaque élément de cette grande fresque chorale où se joint aussi l'orgue de la salle : l'équilibre sonore ainsi calibré permet d'écouter chaque séquence, rétablie dans ses justes proportions, celles de la partition créée pour la Pâques 1779 à Salzbourg. Kyrie, Gloria, Credo sont réalisés avec précision et intensité ; le Benedictus met en avant le quatuor vocal, composé de chanteurs tous formés comme les choristes et les instrumentistes, au sein du Sistema. Avant qu'au début de l'Agnus Dei, la soprano requise soignant son legato entonne son air fameux dont la tendresse habitée par la grâce préfigure le « Dove sono » de

la Comtesse dans les Noces de Figaro ; séquence suspendue qui est immédiatement enchaînée avec le final où chœur, orgue, solistes et orchestre réalisent cet esprit de majesté fervente que Mozart sait tempérer à l'aune de la douceur et de la tendresse humaine. Pour ses 10 ans, l'Orquesta Barocca Simon Bolivar ne pouvait réaliser meilleur programme, célébrant avec autant de généreuse énergie l'alliance typiquement mozartienne du faste et de la ferveur, de la majesté et du sentiment.

---

**CRITIQUE CONCERT. CARACAS, Centro pour la musica, le 13 avril 2025. MOZART : Symphonie n°40, Messe du Couronnement. Coro nacional Simon Bolivar, Orquesta Barocca Simon Bolivar, Bruno Procopio (direction)**

**LIRE** aussi notre présentation du concert MOZART à CARACAS par BRUNO PROCOPIO, ORQUESTA SIMON BOLIVAR, dim 13 avril 2025. MOZART : Messe du couronnement, Symphonie n°41 JUPITER : <https://www.classiquenews.com/caracas-bruno-procopio-orquesta-simon-bolivar-dim-13-avril-2025-mozart-messe-du-couronnement-symphonie-n41-jupiter/>

**LIRE** aussi notre critique du CD RAMEAU IN CARACAS par Bruno Procopio et le Simon Bolivar symphony Orchestra of Venezuela (enregistré en 2012) :  
<https://www.classiquenews.com/cd-bruno-procopio-rameau-in-caracas/>



*Ce disque est étonnant, tant Rameau n'avait pas été ressuscité avec autant de vérité ni de saine justesse. Sans le fruité des instruments d'époque (parfois à défaut d'une baguette convaincante, rien que séducteurs), l'oreille se concentre sur le geste, la conception de l'architecture, la carrure et l'allant des rythmes, la richesse des dynamiques, c'est à dire l'émergence et*

*l'essor d'une vision musicale. Tout cela, Bruno Procopio le maîtrise absolument...*

---

## **ENTRETIEN avec le chef BRUNO**

# PROCOPIO : lecture de la 9ème Symphonie de SCHUBERT (Caracas, mars 2023)



Pour les 10 ans de leur album « **Rameau in Caracas** », qui a propulsé **Bruno Procopio** sur les scènes internationales, le chef franco-brésilien retrouve les musiciens vénézuéliens pour la 9ème Symphonie de Schubert les 17 et 19 mars derniers avec **l'Orchestre Simón Bolívar** dans les deux principales salles de concert du pays (le Théâtre Teresa-Carreño et la Salle Simón Bolívar, Centre

d'Action Sociale pour la Musique). Un concert mémorable dans l'histoire de la phalange vénézuélienne, qui n'avait plus abordé l'œuvre depuis 1983, sous la direction du grand Maestro **José Antonio Abreu**, fondateur du Sistema.

**Bruno Procopio** apporte dans son interprétation un nouveau souffle à cette œuvre monumentale, souvent attachée à une interprétation monolithique voire routinière. Son interprétation soucieuse des phrasés, de la dynamique, des tempi surtout, d'une sonorité ciselée tels qu'il les pratique habituellement quand il joue le répertoire baroque ou classique, en particulier avec son propre orchestre le **JOR- Jeune Orchestre Rameau** (1)] ...fait évoluer la connaissance de cet ouvrage, parmi les piliers du répertoire romantique. On y détecte en particulier le regard particulier accordé à la place des vents (bois et cuivres), une évaluation neuve qui autorise de nouvelles hypothèses de compréhension pour la Symphonie la plus impressionnante de Schubert...

---



Pourquoi envisagez-vous un tempo plus rapide que ceux habituellement entendus ? Quelle est votre vision de l'œuvre ?



**L'Andante** qui ouvre la pièce, telle une symphonie de Haydn, indique une mesure à deux temps, le phrasé est sur deux mesures. La suite s'imbrique presque par équivalence dans un **Allegro ma non troppo** également à deux temps. Cette symphonie est clairement dédiée aux différents pupitres de vents (bois et cuivres); il faut donc veiller à la vitesse des notes répétées ; un tempo trop lent nuit à la facilité d'exécution pour les vents. Un tempo vif, allant est indispensable également pour pouvoir faire avancer convenablement l'harmonie et faire passer au second plan, les remplissages, les arpèges des cordes.

**Comment réaliser l'Andante ?**

**L'andante con moto** met en lumière le caractère populaire des

motifs joué par les hautbois et les clarinettes. Le chef doit ici souligner la légèreté de l'écriture horizontale ; « *andante* » signifie allant... Un tempo qui nous laisse entendre un phrasé sur deux mesures (toujours le rappel de la structure proposée par les cors au début de l'ouvrage) est donc requis, ce qui renforce le caractère pastoral et même campagnard de l'inspiration. Le mouvement est même marqué par l'esprit de la foire, par ce milieu rustique que Schubert a probablement goûté lors de la composition de la symphonie... à la campagne.

## Relecture décapante...

**Vents exposés, tempi spécifiques, place du Scherzo (Trio), hommage à Beethoven...**

**La 9ème de Schubert par Bruno Procopio**

**Quelle serait le cœur de la symphonie, sa séquence la plus convaincante ?**

Le troisième mouvement est pour moi la pièce centrale de l'œuvre, plus particulièrement le **Trio**. Bien qu'à 3/4 comme le **Scherzo** initial, Schubert indique donc un phrasé pour deux mesures, indication claire qu'une réduction de la vitesse n'est pas de mise mais au contraire, un tempo plus serré est à adopter. Encore une fois les vents sont maîtres à bord ; cette mélodie qui nous rappelle un thème pour un carrousel ne peut

que saisir et envoûter, comme dans un souvenir onirique. Tout doit sonner simplement, sans prétention, sans lenteur.

### **Quels sont les défis du 4ème mouvement ?**

Le quatrième mouvement est redoutable car il exploite tous les effectifs de l'orchestre. La partie de violon doit relever aussi plusieurs obstacles dont celui de la rapidité dans l'exécution des traits ; cette exigence technique est assurée grâce à la réactivité des musiciens qui sont très impliqués – au premier rang desquels le premier violon, **Boris Paredes** qui a tout : finesse, virtuosité, une sensibilité superlative et aussi une adaptabilité et une grande force de travail. Il entraîne tous les autres instrumentistes. Encore une fois, ce mouvement qui a quasiment la taille d'une symphonie classique, propose aux vents une mélodie simple et allante mais les cordes tricotent en second plan l'un des mouvements les plus difficiles du répertoire ! Voilà toute la magie de cette symphonie, un savant mélange de rusticité, de simplicité, de voltige.

### **Comment l'œuvre s'inscrit-elle dans le catalogue général du compositeur ?**

En définitive la 9ème n'est pas la symphonie d'une vie, le sommet qui couronne toute une carrière mais une œuvre pleine de verve et d'ambition où Schubert expérimente de nouvelles dimensions. L'œuvre frappe par sa vocalité personnelle et sensuelle. C'est une symphonie qui rend hommage à Beethoven, avec même un discret plagiat (citation de l'Ode à la Joie de la 9ème de Beethoven, jouée alors à la clarinette – 4ème mouvement / 2ème partie).

**Propose recueillis en mai 2023**



## Approfondir

**LIRE** notre présentation des concerts 9ème Symphonie de Schubert par l'Orchestre Simon Bolivar – CARACAS et Bruno Procopio, les 17 et 19 mars 2023 :

<https://www.classiquenews.com/caracas-le-maestro-bruno-procopio-dirige-lorquesta-barroca-simon-bolivar-dans-la-9e-symphonie-de-schubert-19-mars-2023-2/>



## **BRUNO PROCOPIO, MAESTRO TRANSLANTIQUE entre France et Brésil**

<http://brunoprocopio.com/fr/portfolio/portrait-maestro-transatlantique/>

---

## **JEUNE ORCHESTRE RAMEAU, fondé par Bruno Procopio en oct 2021**

**JOR-Jeune Orchestre Rameau (1)/ Session d'octobre et novembre  
2022] :**

<https://www.classiquenews.com/evenement-baroque-le-jeune-orchestre-rameau-jor-a-lecole-des-defis-et-de-lexcellence-baroque/>

**JOR – Reportage la création du JOR Jeune Orchestre Rameau /  
Octobre 2021 :**

<https://www.youtube.com/watch?v=9UXBT0jKrCo&t=1s>

---

**CHANTILLY, Château, Festival  
Les Coups de cœur : les 1er  
et 2 (Maria João Pires), puis  
15 et 16 avril 2023 (Leonardo  
Garcia Alarcon).**

---



## **2 WEEK ENDS MUSICAUX EXCEPTIONNELS au Château de Chantilly**

### **DERNIERE MINUTE**

**Dans un communiqué du 30 mars, le directeur Iddo Bar-Shaï annonce et regrette que Maria João Pires, souffrante du Covid, doit renoncer à jouer ce week end, les 1er et 2 avril 2023 à Chantilly, pour le festival des Coups de cœur à Chantilly.**

**Les concerts sont cependant maintenus ainsi :**

Le pianiste Frank Braley a accepté de remplacer Maria João

Pires dans le même programme, avec ces changements :

– dans le concert du dimanche matin (11h), les extraits de Peer Gynt de Grieg sont interprétés par Samuel Bach avec Teo Gheorghiu;

– et dans le concert du dimanche à 17h, Frank Braley n'interprètera pas la 1ère Arabesque mais 5 Préludes de Debussy, avant le « Clair de lune » extrait de la Suite bergamasque. Les préludes seront les suivants: La cathédrale engloutie, La sérénade interrompue, La puerta del vino, Feuilles mortes, et Général Lavine-excentric.

Frank Braley, Augustin Dumay, Miguel Da Silva, Steven Isserlis, Yann Dubost, Samuel Bach et Teo Gheorghiu

---



**Le Château de Chantilly accueille plusieurs week ends musicaux exceptionnels** dont la qualité artistique revient aux choix du directeur artistique le pianiste **Iddo Bar-Shaï**. En avril 2023, se succèdent ainsi 2 week ends dédié aux coups de cœur de la pianiste **Maria João Pires (1er et 2 avril 2023)**, puis à **Leonardo Garcia Alarcon** à la tête de ses ensembles **La Capella Mediterranea**

et **Choeur de chambre de Namur (15 et 16 avril 2023)**. Les Grandes Écuries, la Galerie de Peinture du château, le Jeu de Paume et la Maison de Sylvie (pavillon situé dans le parc) sont autant d'écrins du domaine où les scènes accueillent les plus grands artistes. Le Festival Les Coups de cœur à Chantilly réalise un dialogue fécond entre les concerts programmés et le patrimoine du château de Chantilly, avec sa merveilleuse collection de peintures, sa riche bibliothèque historique, ses jardins et parc magnifiques.

## **2 week ends musicaux au printemps et à l'automne**

**Maria Joao Pires, les 1er et 2 avril 2023**  
**Leonardo Garcia Alarcon, les 15 et 16 avril 2023**

A partir de 2023, le festival programme 4 rencontres par an – deux week-ends au printemps et deux à l'automne – mettant chaque fois à l'honneur un artiste et / ou un ensemble musical de premier plan qui est invité à dévoiler ses différentes facettes artistiques au travers de leurs coups de cœur. Au programme de ce premier week end 2023 : deux personnalités inspirantes sont annoncées ; la pianiste **Maria João Pires du 1er au 2 avril** puis l'ensemble baroque Cappella Mediterranea et son directeur musical **Leonardo García Alarcón les 15 et 16 avril** suivants.

Chaque week-end organise aussi une master-class ouverte au grand public, donnée par un artiste invité, à des élèves sélectionnés du Conservatoire de musique de Chantilly, Le

Ménestrel et de la Région. Une conférence au château de Chantilly complète chaque session de concerts.

---

VOUS ÊTES...



Château de Chantilly  
INSTITUT DE FRANCE



[CHÂTEAU](#) | [PARC](#) | [GRANDES ÉCURIES](#) | [L'HISTOIRE](#) | [COLLECTIONS](#) | [PRÉPARER MA VISITE](#) | [PROGRAMMATION](#)



**LIRE** notre **annonce complète du Festival COUPS DE CŒUR A CHANTILLY**, avril 2023, les 1er et 2 avril (Maria João Pires), 15 et 16 avril 2023 (Leonardo Garcia Alarcon) :



Les COUPS  
de COEUR  
à Chantilly

**Maria João Pires**  
1er - 2 avril 2023

**Leonardo García  
Alarcon**  
15 - 16 avril 2023

2 week-ends  
exceptionnels

**Précédent concert coup de cœur de CLASSIQUENEWS :**

---

**CARACAS. Le maestro BRUNO PROCOPPIO dirige l'Orquesta Barroca Simon Bolivar dans la 9è symphonie de Schubert (19 mars 2023)**

**Concert événement à CARACAS (Vénézuela). Bruno Procopio est l'invité de l'Orchestre Baroque Simón Bolívar à Caracas / Orquesta Barroca Simon Bolivar pour fêter les 10 ans de l'enregistrement « Rameau in Caracas », perle discographique et première collaboration du chef franco-brésilien avec la prestigieuse phalange (dont le modèle musical au sein du SISTEMA, a profondément marqué l'encore peu célèbre Gustavo Dudamel, actuel directeur musical de l'Opéra de Paris). Bruno Procopio dirige la 9ème Symphonie de Schubert « La Grande », fleuron du répertoire symphonique et romantique viennois à l'heure du grand Beethoven (1825).**

Les défis pour réussir l'écriture orchestrale de Schubert sont multiples : la grandeur sans l'épaisseur, l'éloquence et le détail dans la transparence d'une texture sonore souvent énigmatique voire surnaturelle, avec propre à l'auteur du Winterreise, des changements de tempi, des passages harmoniques, des reprises qui exigent pour être convaincantes, une subtilité agogique spécifique.

# **SCHUBERT sur instruments d'époque**

## **Le rêve de Bruno Procopio**

**Le génie symphonique de Schubert, maître de la forme intimiste (lieder et musique de chambre) profite de sa sensibilité**

introspective ; d'où l'étonnante gravité et cette urgence que les plus grands chefs ont su exprimé : **Claudio Abbado** en tête (avec [l'Orchestra MOZART, sept 2011](#)) sans omettre **Herbert Blomstedt** ([artisan du colossal en rondeur et somptuosité avec les instrumentistes du Gewandhaus Leipzig en nov 2021](#)) ou **Savall** plus récemment, comme pour **Bruno Procopio**, sur instruments d'époque. Apprentis musiciens confrontés à la pratique baroque historiquement informée, les instrumentistes vénézuéliens apportent un sens naturel de l'énergie et du rythme. Voilà qui devrait de fait régénérer l'approche du Schubert symphoniste.



**A Caracas**, connaisseur de la rhétorique baroque, **Bruno Procopio** devrait enchainer et suggérer, produire une texture orchestrale, riche et détaillée. Assurément, **une nouvelle révolution instrumentale et collective**, comme il en a le secret. On se souvient de sa réussite dans les équilibres sonores et le sens du chant et de la danse chez Rameau, à la tête de [son propre orchestre Rameau \(le JOR Jeune Orchestre Rameau\)](#), désormais fameux pour ses audaces et son éloquence).

**Le chef précise qu'il s'agit bien « d'un rêve pour lui de diriger cette œuvre monumentale »**. Il avoue également avoir une nouvelle vision de l'œuvre : « Je pense pouvoir apporter plus de vivacité et de dynamisme à cette symphonie enregistrée par toutes les grandes formations et les chefs de renom ; les tempi peuvent être plus fougueux et la partie rythmique plus proche de l'interprétation classique. Je suis persuadé que le Bolivar est l'orchestre idéal pour relever ce défi ; ils ne l'ont jamais joué, voilà un challenge très excitant ».

**CARACAS, Centro nacional de Accion social pour la Musica**

**Dim 19 mars 2023, 11h**

**Orchestre Baroque Simon Bolivar, Venezuela**

**Orquesta Barroca Simon Bolivar**

**PLUS D'INFOS ici**

<https://www.goliive.com/the-great-la-9-de-schubert>

**et aussi**

<https://www.goliive.com/venue/centro-nacional-de-accion-social-por-la-musica>

## **Programme**

### **Franz SCHUBERT**

Rosamunde, D. 797

N° 5 Entre-Act nach dem 3. Aufzuge

**Sinfonía N°9, D.944** (The Great / La Grande)

*Andante – Allegro, ma non troppo*

*Andante con moto*

*Scherzo*

*Allegro vivace*



**EL SISTEMA**  
MÚSICA PARA TODOS

**THE FOUNDATION**

**THE GREAT, LA 9ª DE SCHUBERT**  
**ORQUESTA BARROCA**  
**SIMÓN BOLÍVAR**

**DIRECTOR**  
**BRUNO PROCOPIO**

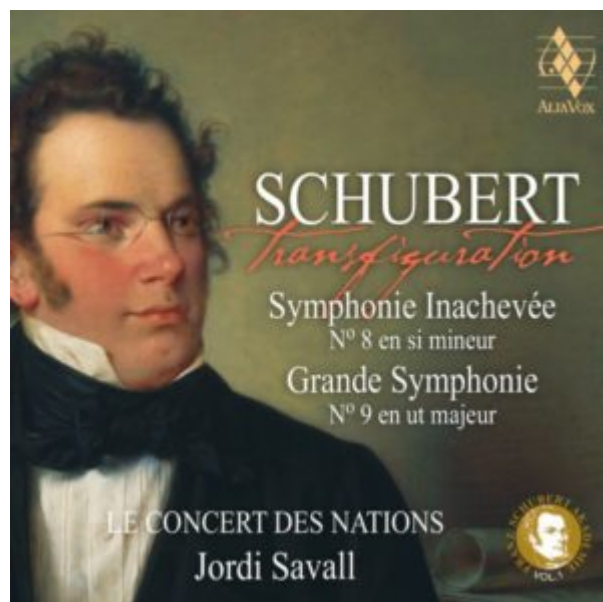
**DOM 19 MAR 2023** | **11:00 AM**  
**SALA SIMÓN BOLÍVAR**  
Centro Nacional  
de Acción Social por la Música

Entradas a la venta en:  
**goliiive**®  
*La vida es en vivo*

## Enjeux, défis de la 9ème Symphonie de SCHUBERT

La 9è Symphonie dite « La grande », davantage que la 8ème (inachevée, avec ses 2 immenses mouvements) totalise le

meilleur de Schubert, sur un mode plus maîtrisé où les forces sont plus organisées que jaillissantes, dans un cadre plus classique, d'où ce passage du si mineur (8è) à l'ut majeur (9è), expression lumineuse d'un nouvel équilibre dans lequel le Schubert introverti du lied transpose sans se déjuger, sa quête d'intériorité dans le format symphonique ;



l'accomplissement est d'autant plus méritoire que la 9è qui résout les tensions de la 8è, succède à la 9è de Beethoven (créée le 7 mai 1824). Schubert qui a amorcé et quasi fini son opus courant 1825, peaufine encore jusqu'en 1827, et assiste à la création en 1827 comme « exercice d'élèves » de la Gesellschaft Musikfreunde de Vienne. En réalité, la 9è sera officiellement jouée et créée posthume, au Gewandhaus de Leipzig par Mendelssohn le 21 mars ... 1839, après que Schumann n'en souligne la très haute valeur... LIRE aussi notre critique complète des [Symphonies n°8 et 9 de Schubert par Jordi Savall](#) – [CD événement, couronné par un CLIC de CLASSIQUENEWS \(automne 2022\)](#)

... Le **Scherzo** exprime une impatiente dansante inédite ; et le **Finale (Allegro vivace)** inscrit dans la lumière déjà schumanienne, précise le rythme d'une course effrénée dessinée comme un accomplissement vers son apothéose finale ; bois, vents, cordes trépignent (les éclats vifs argent des cuivres !) et font décoller le grand vaisseau orchestral en un bouillonnement éruptif primitif qui inscrit aussi Schubert dans le sillon conquérant, martial du général Beethoven, ivre, éperdu, défenseur d'un humanisme gorgé d'espérance que son cadet et contemporain Schubert semble avoir adopté à la lettre

*avec une fièvre ardente, indéfectible, viscérale ...* Critique  
par notre rédacteur © Camille de Joyeuse

**VIDÉO** : Bruno Procopio et le JOR Jeune Orchestre Rameau

---

**CARACAS. Le maestro BRUNO PROCOPIO dirige l'Orquesta Barroca Simon Bolivar dans la 9è symphonie de Schubert (19**

# mars 2023)

**Concert événement à CARACAS (Vénézuela).** Bruno Procopio est l'invité de l'**Orchestre Baroque Simón Bolívar à Caracas / Orquesta Barroca Simon Bolivar** pour fêter les 10 ans de l'enregistrement « Rameau in Caracas », perle discographique et première collaboration du chef franco-brésilien avec la prestigieuse phalange (dont le modèle musical au sein du SISTEMA, a profondément marqué l'encore peu célèbre Gustavo Dudamel, actuel directeur musical de l'Opéra de Paris). **Bruno Procopio dirige la 9ème Symphonie de Schubert « La Grande »**, fleuron du répertoire symphonique et romantique viennois à l'heure du grand Beethoven (1825).

Les défis pour réussir l'écriture orchestrale de Schubert sont multiples : la grandeur sans l'épaisseur, l'éloquence et le détail dans la transparence d'une texture sonore souvent énigmatique voire surnaturelle, avec propre à l'auteur du Winterreise, des changements de tempi, des passages harmoniques, des reprises qui exigent pour être convaincantes, une subtilité agogique spécifique.

---



## CARACAS, Centro nacional de Acción social pour la Musica

Dim 19 mars 2023, 11h

Orchestre Baroque Simon Bolivar, Venezuela

Orquesta Barroca Simon Bolivar

PLUS D'INFOS ici

<https://www.goliive.com/the-great-la-9-de-schubert>

et aussi

<https://www.goliive.com/venue/centro-nacional-de-accion-social-por-la-musica>

A Caracas, connaisseur de la rhétorique baroque, **Bruno Procopio** devrait enchainer et suggérer, produire une texture orchestrale, riche et détaillée.

Assurément, **une nouvelle révolution instrumentale et collective**, comme il en a le secret. On se souvient de sa réussite dans les équilibres sonores et le sens du chant et de la danse chez Rameau, à la tête de [son propre orchestre Rameau \(le JOR Jeune Orchestre Rameau](#), désormais fameux pour ses audaces et son éloquence).



Le chef précise qu'il s'agit bien « d'un rêve pour lui de diriger cette œuvre monumentale ». Il avoue également avoir une nouvelle vision de l'œuvre : « Je pense pouvoir apporter

plus de vivacité et de dynamisme à cette symphonie enregistrée par toutes les grandes formations et les chefs de renom ; les tempi peuvent être plus fougueux et la partie rythmique plus proche de l'interprétation classique. Je suis persuadé que le Bolivar est l'orchestre idéal pour relever ce défi ; ils ne l'ont jamais joué, voilà un challenge très excitant ».

### Programme

## Franz SCHUBERT

Rosamunde, D. 797

N° 5 Entre-Act nach dem 3. Aufzuge

**Sinfonía N°9, D.944** (The Great / La Grande)

*Andante – Allegro, ma non troppo*

*Andante con moto*

*Scherzo*

*Allegro vivace*

---

EN [LIRE PLUS ici](#)

---

**Précédent concert, Coup de cœur de CLASSIQUENEWS :**

LILLE, Orchestre National. Concert JC Casadesus : Lalo, Finzi, Tchaikovski, les 16 et 17 fév 2023

**CONCERT BAPTEME...** Programme exceptionnel qui marque aussi le baptême de l'Auditorium du Nouveau Siècle : la salle emblématique du rayonnement et de l'activité du National de Lille, portera désormais le nom de son fondateur **JEAN-CLAUDE CASADESUS**. Juste hommage pour celui qui a porté et accompagné l'essor de la phalange lilloise jusqu'à son dimensionnement actuel, à la fois régional et international. Au programme de cet événement majeur, 3 pièces contrastées et denses, chacune incarnant les axes du travail d'un maestro inoubliable par la force de ses choix artistiques : musique française avec Lalo ; Fantaisie contemporaine avec Graziane Finzi qui fut en résidence au sein de l'orchestre dès 2001 ; enfin, vertiges de la grande forge orchestrale avec l'ultime symphonie de Tchaikovski, la fulgurante et sombre « pathétique ».



# **L'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille est baptisé auditorium « Jean- Claude Casadesus**

Aux côtés de l'ouverture de Lalo, véritable poème symphonique qui dépasse le cadre stricte d'une ouverture préalable en exprimant la dignité de la ville face à la fureur de l'océan, **la Fantaisie-Concerto de Graciane Finzi** sait accorder les deux chants distincts et simultanés de l'orchestre et de l'instrument soliste, l'alto, en une divagation émotionnellement riche et somptueusement maîtrisée...

## **FINZI : Fantaisie-Concerto pour alto et orchestre**

Première compositrice invitée dans le cadre de la résidence au sein du National de Lille (2001-2003), **Graciane Finzi** est à l'affiche de ce programme exceptionnel. Comme une « promenade dans la vie », la Fantaisie (entrée au répertoire de l'ON LILLE) tisse une parure orchestrale diverse à l'écoute des sentiments « reliés les uns aux autres ou indépendants » selon les mots de Graciane Finzi. A la différence de son errance dans la nuit pour violoncelle, la Fantaisie pour alto est une mosaïque émotionnelle qui frappe par son éclectisme : *« Ce sont des moments qui s'enchaînent et s'entrechoquent, se croisent et se décroisent. Ils peuvent être calmes, heureux, violents, désespérés, mouvementés ou tendres, s'assembler, se ressembler ou au contraire se disperser. Un événement pourra être la conséquence d'une intention et générer différentes actions d'intensités très diverses, de ruptures brutales ou d'actes raisonnés. Le mode d'écriture a été une sorte de déroulement et d'enchaînements de moments très différents les*

*uns des autres, imprévisibles comme peuvent être les événements du monde depuis la nuit des temps ».*

Comme un funambule sur une crête intranquille, l'instrument soliste choisi par la compositrice, « est un véritable personnage, solitaire, évoluant dans ce monde qui l'entoure en parcourant ces moments de vie dans un tempo différent de celui de l'orchestre ». Les deux chants expriment tous les aspects simultanés de l'existence.



---

**Concert symphonique**

## LA PATHÉTIQUE DE TCHAIKOVSKI

La plus bouleversante des symphonies de Tchaïkovski.

**Jeudi 16 février 2023 – 20h**

**Vendredi 17 février 2023 – 20h**

**Lille** – Auditorium du Nouveau Siècle « Jean-

**Claude Casadesus »**

[ Tarif 1 ] / ± 2h avec entracte

Informations  
Réservations

**Réservez directement** vos places sur le site de l'Orchestre  
National de Lille

[https://www.onlille.com/saison\\_22-23/concert/la-pathetique-de-tchaikovski/](https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-pathetique-de-tchaikovski/)

Programme repris en région

Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

—

**Samedi 18 février – 20h**

Mouchin, Salle de sports

**Dimanche 19 février – 16h**

Duisans, Salle Clairefontaine

### Programme

**ÉDOUARD LALO** (1823-1892)

Le Roi d'Ys, ouverture [1888] – 11'

**GRACIANE FINZI** (Née en 1945)

Fantaisie-Concerto pour alto et orchestre [2019] – 25'

**Nils Mönkemeyer**, alto

## ENTRACTE

### **PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI (1840-1893)**

Symphonie n°6, « Pathétique » [1893] – 45'

Adagio – Allegro non troppo Allegro con grazia

Allegro molto vivace

Finale. Adagio lamentoso

### **Orchestre National de Lille**

**Jean-Claude Casadesus**, direction

À l'initiative de la Région Hauts-de-France, l'Auditorium du Nouveau Siècle, équipement régional, sera baptisé « Auditorium Jean-Claude Casadesus » à l'issue du concert du 17 février.

### **AUTOUR DES CONCERTS**

**18h45** – Cycle Compositeurs d'aujourd'hui

En présence de la compositrice Graciane Finzi

(entrée libre, muni du billet de concert)

### **LALO : Le Roi d'Ys, ouverture**

Né à Lille, Édouard Lalo affronte son père qui s'oppose à ce que son fils devienne musicien. Comme Rameau, Lalo connaît une reconnaissance tardive et outre ses œuvres concertantes et symphonique, demeure l'auteur d'un seul opéra, le Roi d'Ys (1878) ; l'ouverture est un sublime lever de rideau qui cite les épisodes dramatiques à venir, dont l'activité de la ville légendaire bretonne, soit un programme expressif d'où jaillissent une citation wagnérienne fameuse (les pèlerins de Tannhäuser) comme le chant lyrique du violoncelle solo, avant que la fanfare finale n'exprime le salut de la ville après sa submersion spectaculaire...

**TCHAIKOVSKI – Symphonie n°6, « Pathétique »**

Aussi intense que directe, la Symphonie n°6 « Pathétique » saisit par sa force poétique et tragique. Elle est d'autant plus puissante que Tchaïkovsky concentre dans son dernier opus symphonique, toute sa science sonore mais aussi les fruits de son expérience humaine marqué par la solitude, le secret et la souffrance intérieure. Plus autobiographique que ses précédentes symphonies, la 6<sup>e</sup> recèle comme le testament spirituel de toute une vie, mais dont la clé demeure à jamais indéchiffrable : « Au cours de mes voyages, j'ai eu l'idée d'une autre symphonie, une symphonie à programme cette fois-ci, mais dont le programme restera secret pour tout le monde. Qu'on le devine », écrit-il dans sa correspondance le 11 février 1893. En filigrane, on devine une trame inspiratrice, ossature subjective qui permet de mesurer les enjeux de cette œuvre maîtresse du répertoire symphonique.

Le premier mouvement brosse le portrait du compositeur en quête d'un bonheur affectif toujours reporté ; et emblème d'une tragédie qui ne dit jamais son nom mais exhorte et interpelle, les 4 notes préliminaires du basson (introduction), sorte de moto implorant, qui semblent dire « à l'aide »... supplique pudique d'un homme détruit. Tchaïkovski y dessinerait aussi son propre requiem, – sépulture musicale-, en citant explicitement ensuite le choral extrait de la messe des morts orthodoxe, (sur les paroles « Qu'il repose avec les saints »). La valse qui suit (à 5 temps) dans le second mouvement se déploie à mesure que le sentiment d'emprisonnement et de mélancolie maudite s'épaissit, inéluctable fatalité. Le compositeur porté par la démesure de son propre vertige élargit davantage la forme symphonique, dans un Scherzo délirant, grimaçant, éperdu ; surtout un Adagio inédit, placé comme une conclusion mystérieuse, à la fois effrayant et fascinant : passage vers l'autre monde et expression d'une conscience qui a traversé les apparences d'une vie en quête d'elle-même. Piotr Illiychth devait mourir quelques jours après avoir créé sa Symphonie testament... Son destin et sa musique ne faisant qu'un. Le créateur, son œuvre

s'effaçant dans l'ombre d'un murmure unitaire.

---

# Venezuela : les 39 ans du Sistema



*« Notre musique constitue un langage universel de paix » (Gustavo Dudamel).* Concerts commémoratifs pour le 39ème anniversaire du Sistema fondé par **José Antonio Abreu**. En février 2014, le Vénézuéla vit l'un de ses plus importants

événements artistiques de l'année : **cette semaine à Caracas, le Sistema célèbre son 39ème anniversaire** sous la baguette, toujours enflammée de Gustavo Dudamel, son fils le plus médiatisé à l'échelle planétaire, qui dirigera quatre des grandes formations liées au Sistema, l'Orquesta Sinfónica Simón Bolívar de Venezuela, la Sinfónica Juvenil de Lara, le Chœur Sinfónico Juvenil de Lara et la Sinfónica Nacional Infantil de Venezuela.

La musique classique et l'expérience de l'orchestre seraient-elles des modèles d'intégration sociale? **Le Sistema a été fondé en 1975 par le maestro vénézuélien José Antonio Abreu** avec l'objectif de proposer un nouvel apprentissage à la fois collectif et individuel de la musique aux plus démunis, à travers les orchestres symphoniques et les chœurs dans tout le pays. Son objectif est d'aider la jeunesse en l'accompagnant à trouver sa voie personnelle et sa place dans la société selon une vision humaniste. Apprentissage et discipline, éducation, expérience de l'orchestre comme excellente formation au

groupe, le parcours de chaque élève instrumentiste est un moyen très efficace pour son accomplissement. Depuis ses débuts (et à travers ses nombreux résultats plutôt convaincants), le Sistema est devenu un modèle pédagogique, artistique et social, qui a obtenu une reconnaissance internationale : c'est sans doute le plus réussi de l'histoire du Venezuela et même de l'Amérique du Sud.

**Les 39 ans du Sistema à Caracas**

## **Tchaïkovski pour célébrer les 39 ans du Sistema**

**Tchaïkovsky** est le compositeur mis à l'honneur pour le 39ème anniversaire du Sistema, une grande partie de son œuvre symphonique sera donnée, comme une folle semaine russe à Caracas. Gustavo Dudamel, Christian Vásquez, Dietrich Paredes, les fleurons du Sistema dirigeront les plus importantes formations du pays.

A l'heure où le manque de stratégie sociale et culturelle est la monnaie courante de beaucoup de pays, où même l'Europe fer de lance de l'histoire musicale depuis la polyphonie médiévale, ne développe pas de projet similaire au Sistema pour sa jeunesse en perte de valeurs et de références, il est gratifiant de suivre au Venezuela toute une génération de jeunes musiciens, de les voir grandir grâce à la force constructrice de l'art.



*José Antonio Abreu et de jeunes instrumentistes élèves du Sistema (DR)*

**agenda des célébrations du 39ème anniversaire du Sistema au  
Vénézuéla**

**Sala Simon Bolivar, Centro nacional de Accion Social por la  
Musica**

**Caracas Venezuela**

**Concert gratuit des 39 ans du Sistema : Dimanche 16 février  
2014**

Symphonies n°1, 6 de Tchaikovsky  
Orquesta Sinfonica Simon Bolivar de Venezuela  
Gustavo Dudamel, direction

Los Angeles, Walt Disney Concert Hall  
Le 21 février, 20h  
Festival Tchaikovsky  
Orquesta Sinfonica Simon Bolivar de Venezuela  
Gustavo Dudamel, direction  
Concerto pour violon (soliste : Alina Pogostkina, violon)  
Symphonie n°2 » Petite Russie «

+ d'infos : sur [le site officiel du Sistema à Caracas](#)  
Voir aussi [le calendrier de tous les concerts commémoratifs](#)  
[des 39 ans du Sistema](#)

---

## VIDEO. A Caracas, Bruno Procopio joue CPE Bach avec l'Orquesta Barroca Juvenil Simon Bolivar, septembre 2013



VIDEO. A Caracas, Bruno Procopio joue CPE Bach avec l'Orchestre Simon Bolivar. En septembre 2013, le chef franco brésilien retrouve à Caracas les instrumentistes de l'Orchestre Simon Bolivar dans plusieurs **Concertos et Symphonies**

de Carl Philipp Emanuel Bach. Après avoir jouer Rameau (ouvertures et ballets des opéras, mais sur instruments modernes en 2012), Bruno Procopio inaugure le nouvel »

**Orquesta Barroca Juvenil Símon Bolívar** « , phalange désormais dédiée à l'interprétation historiquement informée des œuvres baroques, classiques et préromantiques. Fougue, précision, style, mordant, l'entente du chef invité et des instrumentistes réalise l'un des meilleurs concerts CPE Bach de l'autre côté de l'Atlantique, soulignant aussi l'anniversaire CPE Bach en 2014 (300 ans de la naissance). Le fils de Jean-Sébastien est un génie défricheur et expérimentateur : sa virtuosité au clavier s'entend aussi à l'orchestre d'une liberté inventive à la fois, mélancolique et fantaisiste voire fantasque... très liée aux nouvelles tendances esthétique de l'Empfindsamkeit (« sensibilité », courant littéraire surtout qui préfigure déjà les affres et vertiges du sentiment romantique). Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM

---

## **CD. Bruno Procopio : Rameau in Caracas**

**CD. Rameau in Caracas (Bruno Procopio et The Simon Bolivar Symphony orchestra of Venezuela, 2012)** ... Défi magistral réussi pour jeune chef audacieux ! Ce nouveau cd Paraty adoube très officiellement le tempérament du claveciniste Bruno Procopio comme chef d'orchestre. Poursuivant une nouvelle et déjà riche collaboration avec les musiciens vénézuéliens de l'**Orchestre Simon Bolivar** (la phalange qui hier accompagnait et permettait aussi l'essor du jeune Gustavo Dudamel), **Bruno Procopio** ne montre pas seulement sa lumineuse sensibilité et sa versatilité contagieuse chez Rameau, il confirme l'ampleur et la sûreté de son approche, n'hésitant pas ici à aborder le compositeur baroque sur... instruments modernes, de surcroît avec des instrumentistes qui Outre-Atlantique n'ont que très

peu été confrontés à la rhétorique et l'éloquence du XVIII<sup>e</sup> français. C'est donc pour eux un vrai défi instrumental lié à une découverte de répertoire.



A rebours des approches historiques, Bruno Procopio démontre que la justesse musicale et artistique ne se réduit pas au seul choix des instruments. Le claveciniste expert de la pratique baroque française transmet de toute évidence la science ambivalente d'un Rameau ici à la fois somptueux

symphoniste et dramaturge de premier plan, chorégraphe et poète, précurseur des concepteurs à venir de musique pure. L'absence de voix ne pèse d'aucun poids; tant le *chant* de l'orchestre, -cordes admirables de précision et de fluidité, vents et bois gorgés de couleurs déjà impressionnistes (!)-, restitue l'imaginaire lyrique de Rameau. Ouvertures et danses des opéras du Dijonais composent de facto une entrée inédite pour les musiciens, expérience première galvanisée et flamboyante grâce à l'énergie et la précision du maestro franco-brésilien (Contredanse du II de Zoroastre). Que ces esprits animaux tempêtent de façon infernale (coupes et abattage des bassons), ivresse et grandiose panache du Ballet figuré, coloris chatoyants des gavottes finales du même Zoroastre (1756).

**Rameau électrisé**

La mise en place, la sûreté nerveuse et jamais courte des rythmes dansés attestent de l'assurance superlative du jeune chef. Que son Rameau est racé, de caractère comme d'agilité : électrique vitalité qui fuse comme des comètes enflammées des Tambourins d'une élégance irrésistible (formidables bassons) du Prologue de Dardanus (1739)

L'ouverture de Castor et Pollux (1737) si proche dans sa coupe étagée et fuguée de celle d'Hippolyte dévoile toute la flexibilité du chef capable de conduire ses troupes en une clarté faite drame, entre intellect et sensualité tendre, alliance contradictoire et constitutive de l'écriture de Rameau. La Chaconne du V confirme ce lâcher prise qui fait toute la grâce à la fois solennelle et intime voire nostalgique de Rameau. Quant à la seconde Chaconne, (ultime volet de ce programme, extrait des Indes Galantes, 1735) emprunte de ce geste balancé et sublime, voire suspendu et de caractère lullyste, le chef en exprime et la tendresse et cet abandon d'une indicible douceur là aussi nostalgique. Au sentiment d'une solennité rêveuse se joint surtout la vitalité contrastée des pupitres subtilement électrisés par le chef doué d'une imagination fertile sur le motif ramélien: la précision de la mise en place, le relief des bois, la coupe des cordes d'un impeccable aplomb rythmique, frappent immédiatement.

Ce disque est étonnant, tant Rameau n'avait pas été ressuscité avec autant de vérité ni de saine justesse. Sans le fruité des instruments d'époque (parfois à défaut d'une baguette convaincante, rien que séducteurs), l'oreille se concentre sur le geste, la conception de l'architecture, la carrure et l'allant des rythmes, la richesse des dynamiques, c'est à dire l'émergence et l'essor d'une vision musicale. Tout cela, Bruno Procopio le maîtrise absolument et l'on souhaite entendre bientôt un opéra intégral dirigé sous sa conduite: un vœu pieu bientôt satisfait pour l'année 2014 à venir, celle des 250 ans

de la mort du compositeur si génial ?

**Rameau in Caracas.** Ouvertures et ballets de Jean-Philippe Rameau: Zoroastre, Dardanus, Acanthe et Céphise, Les Indes Galantes. Soloists of the Simon Bolivar symphony Orchestra of Venezuela. Bruno Procopio, direction. 1 cd Paraty 2012, 512120. Durée: 1h03mn.

---

## CD. Rameau in Caracas. Bruno Procopio, direction

CD. Rameau in Caracas. Bruno Procopio, direction



**Rameau in Caracas (Bruno Procopio et The Simon Bolivar Symphony orchestra of Venezuela, 2012).** Défi magistral réussi pour jeune chef audacieux ! Ce nouveau cd Paraty adoube très officiellement le tempérament du claveciniste Bruno Procopio comme chef d'orchestre. Poursuivant une nouvelle et déjà riche collaboration avec les musiciens vénézuéliens de

**l'Orchestre Simon Bolivar** (la phalange qui hier accompagnait et permettait aussi l'essor du jeune Gustavo Dudamel), **Bruno Procopio** ne montre pas seulement sa lumineuse sensibilité et sa versatilité contagieuse chez Rameau, il confirme l'ampleur et la sûreté de son approche, n'hésitant pas ici à aborder le compositeur baroque sur... instruments modernes, de surcroît

avec des instrumentistes qui Outre-Atlantique n'ont que très peu été confrontés à la rhétorique et l'éloquence du XVIII<sup>e</sup> français. C'est donc pour eux un vrai défi instrumental lié à une découverte de répertoire. A rebours des approches historiques, Bruno Procopio démontre que la justesse musicale et artistique ne se réduit pas au seul choix des instruments. Le claveciniste expert de la pratique baroque française transmet de toute évidence la science ambivalente d'un Rameau ici à la fois somptueux symphoniste et dramaturge de premier plan, chorégraphe et poète, précurseur des concepteurs à venir de musique pure. L'absence de voix ne pèse d'aucun poids; tant le *chant* de l'orchestre, -cordes admirables de précision et de fluidité, vents et bois gorgés de couleurs déjà impressionnistes (!)-, restitue l'imaginaire lyrique de Rameau. Ouvertures et danses des opéras du Dijonais composent de facto une entrée inédite pour les musiciens, expérience première galvanisée et flamboyante grâce à l'énergie et la précision du maestro franco-brésilien (Contredanse du II de Zoroastre). Que ces esprits animaux tempêtent de façon infernale (coupes et abattage des bassons), ivresse et grandiose panache du Ballet figuré, coloris chatoyants des gavottes finales du même Zoroastre (1756).

## Rameau électrisé

La mise en place, la sûreté nerveuse et jamais courte des rythmes dansés attestent de l'assurance superlative du jeune chef. Que son Rameau est racé, de caractère comme d'agilité : électrique vitalité qui fuse comme des comètes enflammées des Tambourins d'une élégance irrésistible (formidables bassons) du Prologue de Dardanus (1739)

L'ouverture de Castor et Pollux (1737) si proche dans sa coupe étagée et fuguée de celle d'Hippolyte dévoile toute la flexibilité du chef capable de conduire ses troupes en une clarté faite drame, entre intellect et sensualité tendre,

alliance contradictoire et constitutive de l'écriture de Rameau. La Chaconne du V confirme ce lâcher prise qui fait toute la grâce à la fois solennelle et intime voire nostalgique de Rameau. Quant à la seconde Chaconne, (ultime volet de ce programme, extrait des Indes Galantes, 1735) emprunte de ce geste balancé et sublime, voire suspendu et de caractère lullyste, le chef en exprime et la tendresse et cet abandon d'une indicible douceur là aussi nostalgique. Au sentiment d'une solennité rêveuse se joint surtout la vitalité contrastée des pupitres subtilement électrisés par le chef doué d'une imagination fertile sur le motif ramélien: la précision de la mise en place, le relief des bois, la coupe des cordes d'un impeccable aplomb rythmique, frappent immédiatement.



Ce disque est étonnant, tant Rameau n'avait pas été ressuscité avec autant de vérité ni de saine justesse. Sans le fruité des instruments d'époque (parfois à défaut d'une baguette convaincante, rien que séducteurs), l'oreille se concentre sur le geste, la conception de l'architecture, la carrure et l'allant des rythmes, la richesse des dynamiques, c'est à dire l'émergence et l'essor d'une vision musicale. Tout cela, Bruno Procopio le maîtrise absolument et l'on souhaite entendre bientôt un opéra intégral dirigé sous sa conduite: un vœu pieu bientôt satisfait pour l'année 2014 à venir, celle des 250 ans de la mort du compositeur si génial ?

---

**CRITIQUE, CD. Rameau in Caracas.** Ouvertures et ballets de **Jean-Philippe Rameau**: Zoroastre, Dardanus, Acanthe et Céphise, Les Indes Galantes. Soloists of the Simon Bolivar symphony Orchestra of Venezuela. **Bruno Procopio**, direction. 1 cd Paraty 2012, 512120. Durée: 1h03mn.